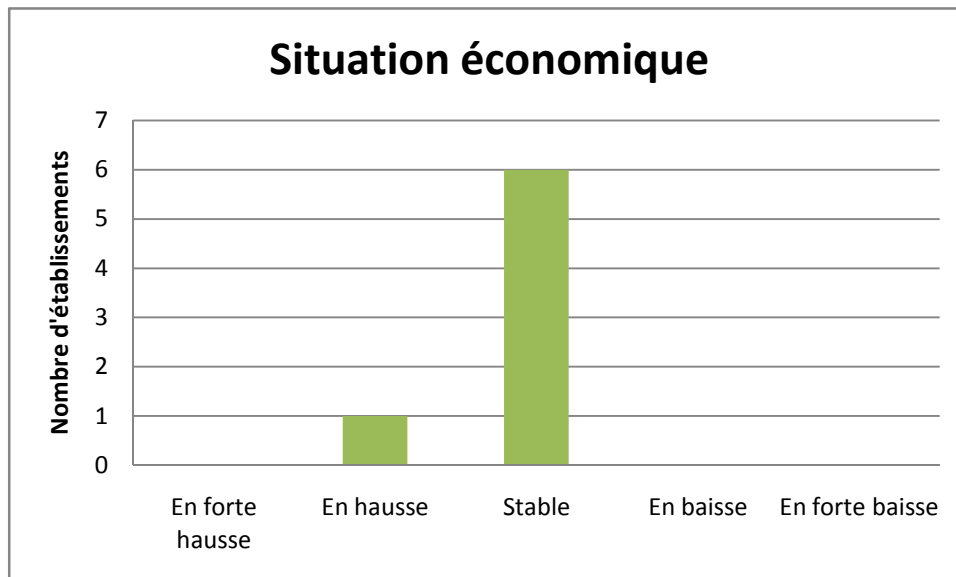


## L'AGRICULTURE

7 chefs d'exploitation interrogés

- Elevage de vaches allaitantes
- Elevage de vaches laitières et transformation
- Elevage hors sol et transformation

- Des exploitations globalement stables, et malgré des activités différentes un besoin partagé d'échanges, de mutualisation



Les exploitants agricoles font plutôt état d'une situation stable de leur activité. Seule une exploitation s'étant fortement diversifiée connaît une hausse d'activité.

Cette stabilité est choisie par les exploitants, car un agrandissement de la taille de leur ferme est corrélée à la disponibilité de terres attenantes, et la terre reste une valeur convoitée sur le Carladez. Le choix de l'agrandissement questionne également le basculement vers un stade où l'exploitation nécessite des investissements plus importants : soit en termes de matériel (nouveaux bâtiments, nouvelles machines plus performantes), soit en termes de recours à une main d'œuvre extérieure (recours à la prestation de services pour certains travaux agricoles, ou embauche de personnel).

Le besoin le plus ressenti chez les agriculteurs interrogés est celui de la mutualisation. Tout d'abord dans le domaine des ressources humaines, en mutualisant des emplois. 4 chefs d'entreprises aimeraient en effet, embaucher du personnel temporairement, pour différentes raisons : pic

d'activité, allègement de la contrainte de présence sur la ferme, besoin de compétences particulières (gestion administrative), anticipation de la contrainte physique du métier, face au vieillissement du chef d'exploitation.

La mutualisation est également entendue comme une force pour améliorer la commercialisation, pour les agriculteurs qui transforment leurs produits directement sur la ferme. Cette solution est envisagée en coopération avec d'autres transformateurs locaux, les artisans de bouche notamment, à travers un transport partagé de marchandises par exemple.

Enfin, pour trois chefs d'exploitation, c'est le besoin d'échanger avec leurs pairs agriculteurs qui est exprimé. Pour faire face à la solitude qui est parfois ressentie dans ce métier, pour améliorer ses propres compétences professionnelles en échangeant sur les pratiques, ou enfin pour faire émerger de nouveaux projets ancrés dans le contexte territorial d'une production extensive et de qualité.

Un chef d'exploitation remarque que la baisse régulière du nombre d'agriculteurs sur le canton et les pratiques plus individualistes des jeunes générations, rendent les occasions de rencontrer des « collègues » plus rares.

### o Un métier impacté par des tendances globales, locales, sociétales...

#### **Un constat commun : l'agrandissement des exploitations, qui questionne la possibilité de nouvelles installations**

Tous les agriculteurs rencontrés regrettent l'augmentation constante de la taille des exploitations, en termes de superficie. En effet les chiffres montrent une baisse du nombre d'exploitations (-30% de 1988 à 2000, INSEE) face à une hausse de la SAU moyenne des exploitations professionnelles de 33% sur la même période.

Comme le fait remarquer un agriculteur, le point positif à souligner est que les terres ne souffrent pas de déprise agricole, en restant à l'abandon. Cette tendance au grossissement questionne en premier lieu la transmission/reprise de ces exploitations, et ensuite l'installation de nouveaux agriculteurs sur le territoire.

En premier lieu, la recherche constante d'agrandir son exploitation par certains agriculteurs rend de plus en plus difficile l'installation de nouveaux agriculteurs, car ils ne trouvent pas de terres disponibles, où à des prix très élevés, car la course à la terre pour s'agrandir en fait également monter la valeur.

En second lieu, la « grosseur » de ces exploitations, augmente leur valeur marchande, et rend difficile leur transmission lorsque l'agriculteur arrive à l'âge de la retraite. C'est d'autant plus le cas pour des installations hors cadre familial.

Sur ces points, une étude des Jeunes Agriculteurs (JA)\*\*, alerte sur les impacts sociaux de cette tendance à l'agrandissement. Si le phénomène se poursuit, se sont près de 2 600 hectares qui

\* SAU : Surface Agricole Utilisée

\*\* Diagnostic de la cessation/transmission et de l'installation sur le Nord Aveyron, réalisé par les JA de l'Aveyron, sept 2009

partiraient à l'agrandissement dans les prochaines années, privant le territoire de l'installation de 30 familles (estimation).

**Estimation du nombre d'hectares destinés  
à l'agrandissement si la tendance actuelle se poursuit**

	Laguiole	Mur de Barrez	St Amans	St Geneviève
<b>SAU moyenne par exploitation (ha)</b>	82,6	62,8	70	99,2
<b>Nombre d'exploitations amenées à disparaître</b>	47	41	32	22
<b>SAU destinée à l'agrandissement (ha)</b>	3 882	2576	2240	2182

*\* Source : Diagnostic de la cessation/transmission et de l'installation sur le Nord Aveyron, réalisé par les JA de l'Aveyron, sept 2009*

A noter également que, comme dans l'Aubrac voisin, le prix des terres a tendance à croître car des investisseurs extérieurs (surtout des Aveyronnais de Paris) achètent également des terres agricoles, un investissement comme valeur refuge dans un contexte de crise où les placements financiers sont plus risqués.

### **Un métier en pleine mutation**

Les évolutions réglementaires (contrôles qualité, règles vétérinaires, environnementales,...) et la part du revenu agricole dépendant de l'attribution d'aides publiques (primes PAC), font évoluer le métier d'éleveur à celui de « gestionnaire », comme l'attestent de nombreux agriculteurs. Les chefs d'exploitations doivent justifier administrativement de leur activité pour prétendre aux aides, et sont de plus en plus « surveillés » dans leur rapport à l'exploitation même de la terre.

Ces prescriptions du législateur obligent les agriculteurs à passer de plus en plus de temps « au bureau », et moins « auprès des bêtes », en comparaison aux 20 dernières années. Obligeant par ailleurs à l'acquisition de compétences nouvelles pour ce métier : maîtrise de l'informatique, des règles phytosanitaires, des évolutions législatives.

### **De nouvelles aspirations sociétales**

Pour les anciennes générations comme pour les nouvelles, la présence continue sur la ferme et donc sur son lieu de travail, est vécue comme une contrainte de plus en plus forte. Les agriculteurs

souhaiteraient plus de temps : pour soi, en ayant plus de liberté, ce qui conditionne pour eux de meilleures conditions de vie, ils rejoignent ici l'aspiration individualiste de l'ensemble de la société. Pour les réseaux professionnels : en pouvant échanger sur leurs pratiques avec d'autres chefs d'exploitations, mais aussi continuer à se former, ou encore rompre la solitude parfois ressentie.

Les agriculteurs par ailleurs, ne sont pas les seuls à souhaiter « s'échapper » occasionnellement de leur ferme, leurs conjointes les y enjoignent également. En effet, le modèle familial de l'agriculture a changé, la conjointe ne travaille plus forcément sur l'exploitation ce qui produit donc un « décalage » entre les rythmes de travail. Cette évolution qui paraît de l'ordre du privé, a un impact sur l'attrait du métier pour les nouvelles générations.

### o Pistes d'actions

- Les groupements d'employeurs pour répondre : au besoin de mutualisation, aux nouvelles demandes de dégager du temps « hors ferme », au poids de la gestion administrative, à un besoin d'anticipation du vieillissement du chef d'exploitation face aux contraintes physiques du métier d'agriculteur.

Il semble en effet qu'encourager le montage de groupements d'employeurs soit une piste intéressante car elle répond à de nombreux besoins ressentis par les agriculteurs, notamment en mettant en avant des aides financières accordées par la Région (FRIE, Fond Régional d'Innovation pour l'Emploi).

Cette mutualisation de l'emploi est cependant à l'heure actuelle freinée (aux dires d'agriculteurs interrogés) par le manque de confiance et d'habitude à travailler entre agriculteurs. L'expérience avortée d'un groupement d'employeurs à Taussac a également fait remonter une peur de certains chefs d'exploitation à gérer un salarié, et surtout l'organisation de son temps de travail : « j'aurai plus rien à faire », « je n'aurai pas assez de boulot pour lui ».

- Une réflexion quant à la diversification des productions agricoles locales pourrait être amorcée en Carladez, en effet les deux agriculteurs rencontrés s'étant diversifiés attestent que la demande existe, et que d'autres producteurs pourraient se lancer dans cette voie. Reste la question de la commercialisation (vente directe, réseaux parisiens, prospection vers le sud,...) ici encore un emploi pourrait être mutualisé, ... et de nouveau la question des terres disponibles.

L'étude des JA de l'Aveyron pointe également la diversification et l'amélioration de la commercialisation comme pistes d'action en faveur de l'installation agricole sur le Nord Aveyron. Ces pistes entrent dans un ensemble de propositions réalisables au niveau local pour l'installation: inciter les cédants à conserver l'unité de leur structure, meilleur partage du foncier, infléchir les mentalités, augmenter le prix de vente des produits, entretenir et développer la dynamique locale, mettre en place des aides au logement pour les jeunes installés, améliorer les routes ou encore informer et accompagner les installations sur les petites structures.

Au sujet de la transmission agricole, les JA font également des propositions intéressantes pour favoriser une « bonne » cessation/transmission. En dehors de modifications nationales (révision du

statut du fermage et de la PAC par exemple), des actions locales peuvent, selon l'étude, être envisagées :

- améliorer le contrôle des structures, réguler les prix, donner plus de pouvoir et de moyens à la SAFER
- Modifier les systèmes de production (diversification, intensification, développement de filières)
- Aider les jeunes à acheter avec des investisseurs non exploitants
- Créer une activité professionnelle pour les conjoints
- Organiser des rencontres entre cédant et repreneur